



Lundi 5 Mai 2014

Certes, les derniers voyages de l' « Armant Express » incitent à la modestie lorsqu'on aborde le thème des récits de cross, mais bon, un premier vrai triangle bouclé dans les Alpes du Sud mérite quelques mots et quelques images, histoire de ne pas se blaser trop vite coté émotion...

Col de Bleine, 10h, tout le monde sur le pont ! Il y a des signes qui ne trompent pas : les youngters Ben et Tom, mine de rien, ruent dans les brancards, Pasc trépigne pour ouvrir une nouvelle voie, Bruno (encore sur la côte) se rencarde sur les nuages, Jean Paul lève les yeux et fait la moue : encore une potée de cumulus...

Il faut dire que question choux-fleurs, on est servi. Les premiers ont commencé à bourgeonner dès 8h30. Les OGM auraient-ils contaminé les cultures de l'étage supérieur ?

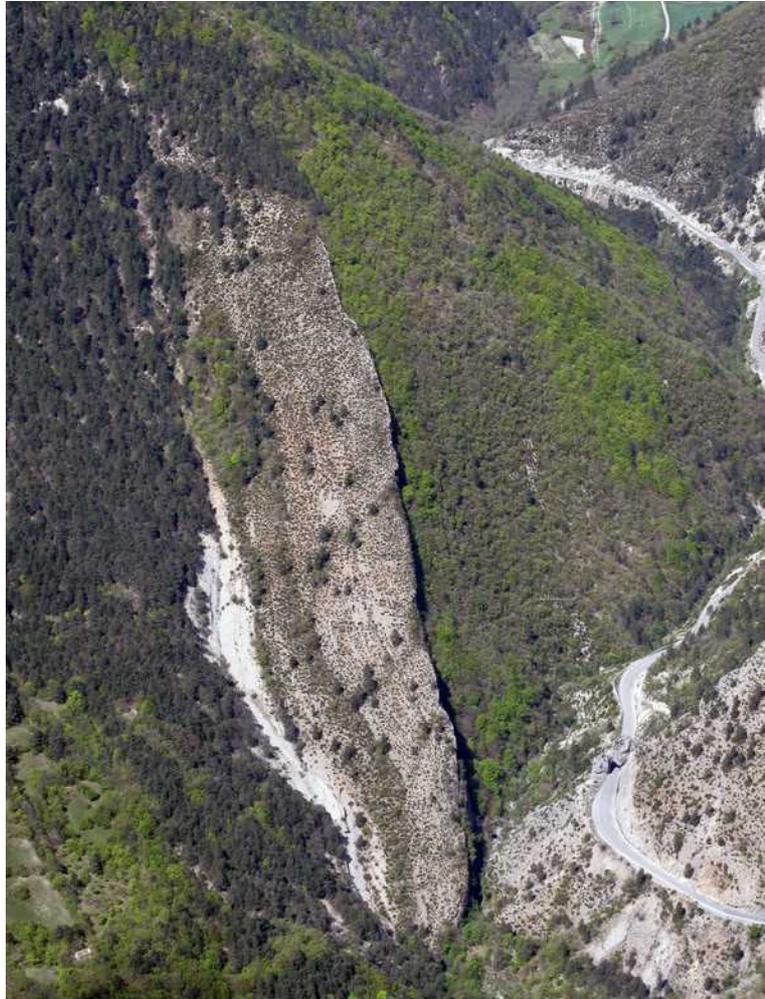
Sur le déco l'humeur oscille entre appréhension du surdéveloppement et agacement de se retrouver à l'ombre sans pouvoir décoller. Pasc fait une fléchette à l'atterro juste pour nous confirmer qu'il faut attendre ; on apprécie au passage l'esprit de sacrifice, le coté don de sa personne... mais il ne perdra rien dans l'histoire puisqu'il nous rejoint vers 10h45 lorsque s'ouvre la première fenêtre. D'ailleurs avec Ben ils seront les premiers à partir vers l'ouest.



Quant à moi, une fois au plafond, je vois un itinéraire se dessiner en direction de Dormillouse et me laisse tenter par ce raccourci.

Je ne connais pas le terrain en dessous, mais de toute façon c'est en haut que ça se passe.

Tom ne semble pas tout à fait de cet avis : il prend la même route, mais préfère le vert... les goûts, les couleurs, ça ne se discutent pas !

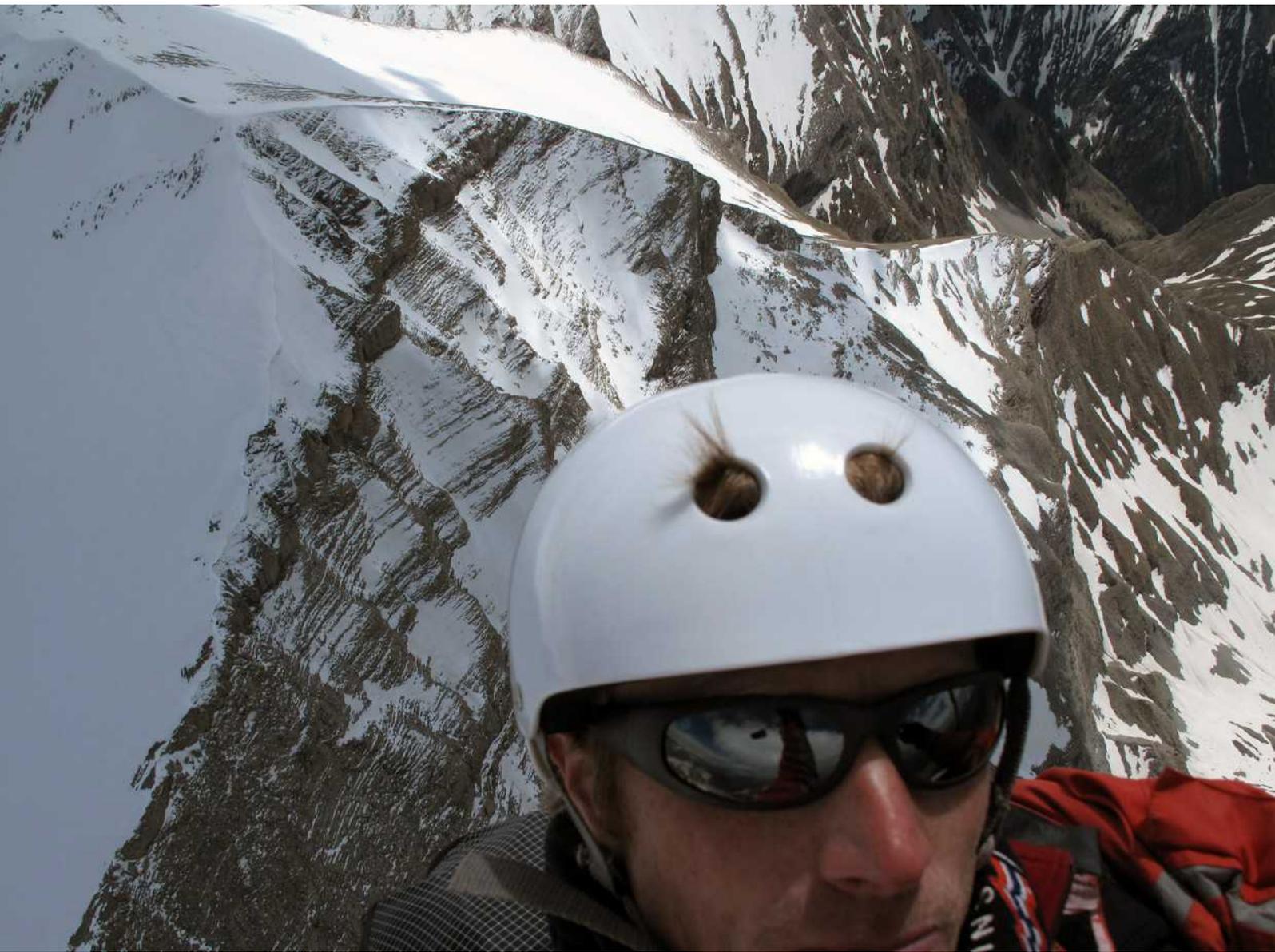


En tout cas la route haute est assez confortable et me laisse tout loisir pour découvrir les curiosités géologiques de la région.

Arrivé au pic de Rent et mis en confiance par cette première partie de vol, je me jette sur le Cordeil, visant le centre de cette sorte de cratère déchiré à l'Est, on doit pas faire beaucoup mieux dans le genre chaudron à thermiques. Sans doute, mais c'était sans compter la dégueulante en traversant la vallée du Verdon : un bon -4 interminable qui me dépose à quelques mètres de la bergerie au fond du cratère. La remontée sera chaude, comme on est en droit de s'attendre lorsqu'on ramone une cheminée. Pas de photos donc, je repasserai.



En arrivant sur la col de la Vachière, je décline l'offre de ces deux nuages qui semblent se chamailler pour m'ouvrir une porte de passage : encore un piège à con pour se faire bouffer tout cru !



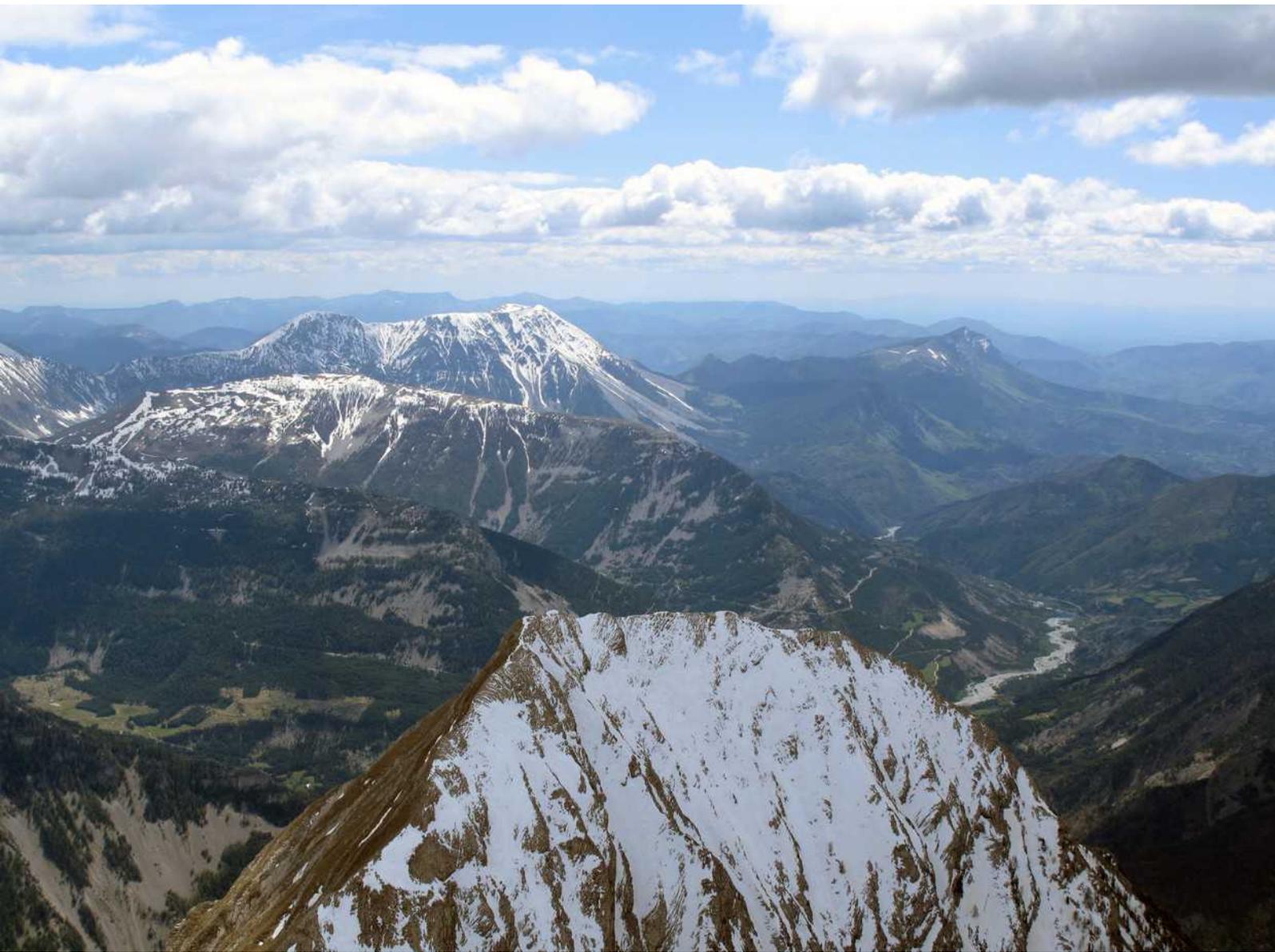
En haut à gauche, la Tête de l'Estrope, quant à l'autre,... oui je sais, il y des mèches qui dépassent.



En approchant Dormillouse, le spectacle de ce gros machin noir qui ne demande qu'à aspirer ou, plus vraisemblablement, à crever et rincer tout ce qui passe en dessous, me laisse songeur... Je pense aux récentes expériences de Ben et à son amère constat quant aux piètres qualités de vol résiduels de nos pseudo parapluies une fois passés au karcher. Je décide de continuer jusqu'au premier signe de confirmation de l'une des deux hypothèse envisagées. La première gagne, demi-tour pied au plancher et tant pis pour le fort. Tom que j'avais cru reconnaître à déjà rebroussé chemin, mais pour des raisons d'optimisation FAI, il connaît son affaire le bougre!



Le retour s'annonce plutôt encourageant bien que le vent de SO soit sensible et entame quelque peu la finesse et la moyenne horaire.



Le Tromas, en direction du sommet du Fai envisagé (que les locaux se rassurent, le Fai n'existe sur aucune carte).



Après avoir fait connaissance avec ce curieux boomerang orographique appelé Montagne de Coupe, je tente de traverser la vallée de l'Asse, toujours pour aller chercher ce fameux sommet du Fai.

Rebelote, je me fais plomber. Décidément, les rivières ici sont des vrais courants d'air ! Après un beau plongeon, je me retrouve sur la berge d'en face à reprendre contact avec la douceur de la forêt, sa chaleur moite, ses odeurs, ses bruits, piailllements d'oiseaux, ruisseaux... Cela inciterait presque à s'arrêter prendre un verre...



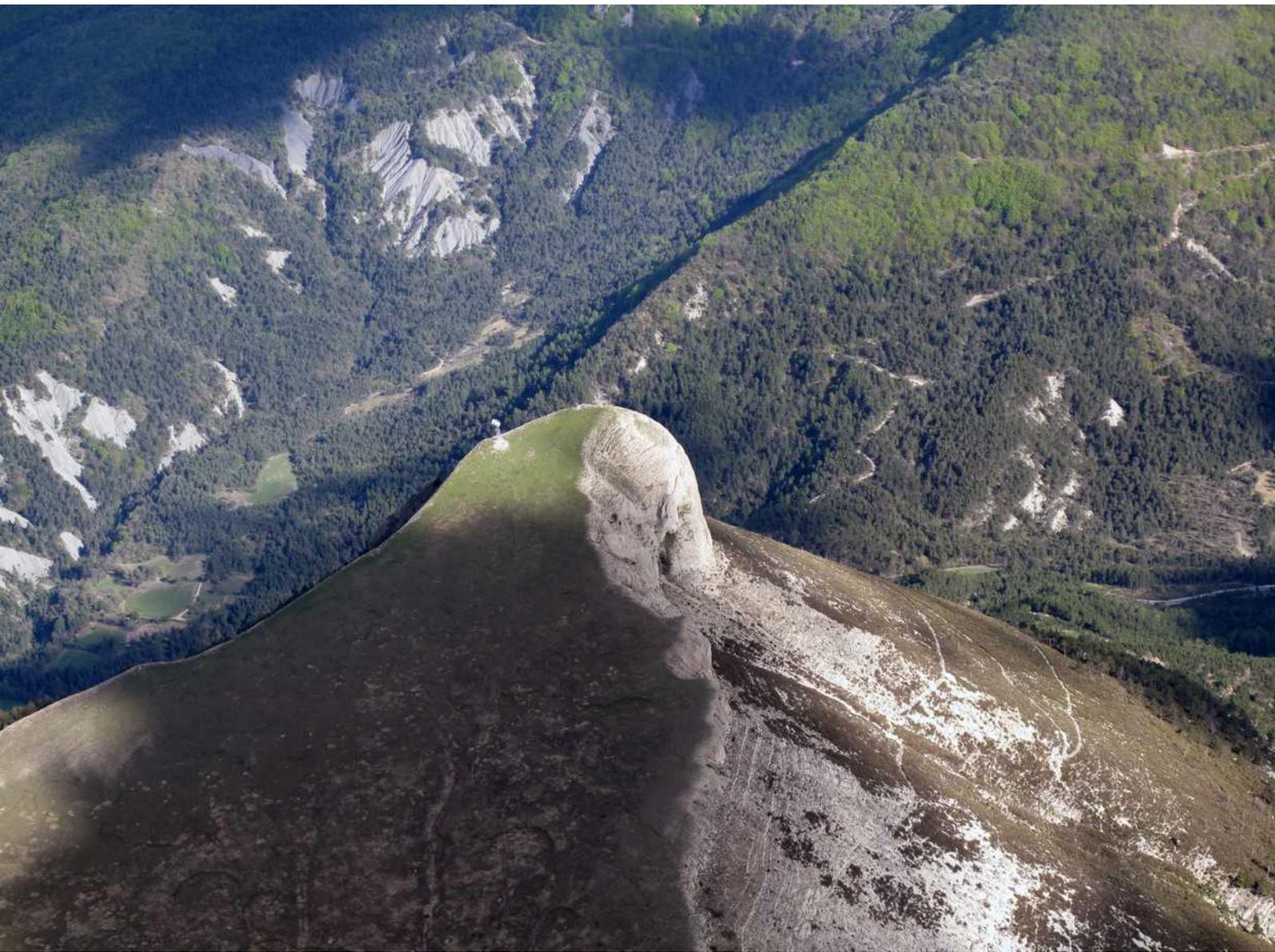
Bof, ça passe à l'ombre, tant pis pour le pastis, je prends le dernier thermique qui traîne dans les parages et qui me ramène directement sur la Coupe.



Évidemment, là c'est plus facile...



St André... il y a du vent, toujours au SO, c'est à dire pas tout à fait dans la bonne direction, le soleil se fait de plus en plus discret et les nuages de plus en plus paresseux, l'ombre gagne du terrain et l'heure de l'apéro approche...  
Diantre, ça se complique pour le retour à la case départ ...



Le pic de Chamatte est atteint, dans des conditions convectives devenues pousives.



Ah, me refaire sur la Bernarde... on peut toujours rêver.



Le rêve à tourné court, et il a même mal tourné pour Bruno que j'entends à la radio alors que je survole la vallée de Montblanc. Non il ne s'agit pas d'un délire post-onirique, non nous ne sommes pas à Chamonix, mais bien au fond de cette petite vallée où se niche ce village au nom trompeur.

Retour sur image : arrivé au ras des pâquerettes du sommet de la Bernarde, poussé par un bon flux de SO, je n'ai pas vraiment d'autre choix que de me laisser couler sur son côté puis passer sous son vent, espérant raccrocher en face une falaise bien ensoleillée. Derrière, une première mini crête en travers du vent qui dévale de la Bernarde, génère une onde qui me permet de reprendre un peu d'altitude en dynamique. Puis je traverse pour chercher cette falaise sous le pic de Chabran. L'ascendance est bien au rendez-vous et ça brasse même sévère. Je n'ai pas le temps de me poser la question de la suite du vol, à la radio Bruno m'appelle et me demande de contacter les secours. Juste en dessous, il a atterri brutalement et s'est fait mal. Son portable ne passe pas, quant à la radio en fond de vallée... Encore au niveau de la crête j'espère que mes messages radio soient reçus, mais pas de réponse. Un peu de stress pour moi, en manipulant la radio dans des conditions météorologiques assez turbulentes. Après avoir temporisé en haut et repéré la voile de Bruno dans un champ, je décide de me poser. Atterrissage délicat, tant il est vrai qu'en basse couche, on est en plein dans le rotor généré par la première petite crête et qui vient se mêler à la brise de vallée, transformant la masse d'air en champ de mines. C'est ce qui a piégé Bruno, qui s'en sort en limitant la casse, tout juste bon à porter quelques semaines un accessoire de mode un peu désuet. Émotions donc.

Le contraste est fort entre nos tribulations gratuites à haute dose d'adrénaline et l'existence paisible d'un monde pastoral qui regarde avec une certaine circonspection ces drôles de volatiles qui font un petit tour et puis s'en vont, causant sur leur passage une agitation éphémère, y laissant de temps à autres quelques plumes colorées.



At the end of the day (et heureusement que les journées ont une fin), lorsque la terre, ce grand et lent gyroscope, nous porte doucement à l'abri de ce projecteur à calories qui anime tout notre petit monde, on peut se poser la question : le rêve d'Icare est-il une fatalité du genre humain ? Pour ma part je suis tenté de croire qu'il en est même l'essence...

a+

Mathis